Mise en page Rémy Rochat

HISTOIRE DOCUMENTAIRE DU HAMEAU DE LA FONTAINE AUX ALLEMANDS

Volume cinquième

SUR LE CRÊT



Editions le Pèlerin

Collection « Etudes et documents » No 223

Mise en page Rémy Rochat

Histoire documentaire du hameau de la Fontaine aux Allemands Volume cinquième

SUR LE CRÊT

EDITIONS LE PELERIN 2014

INTRODUCTION

C'est toujours un enchantement que d'aller se promener dans les environs de la bâtisse de Sur le Crêt. Surtout l'hiver où la solitude de l'endroit semble plus grande encore. La maison alors aussi se fait plus romantique pour vous révéler une beauté que vous ne savez pas retrouver ailleurs. Tout est charme ici, la maison, mais aussi l'allée qui y conduit et encadrée de frênes magnifiques. On est sous le coup d'une émotion rare, subjugué par l'équilibre qui émane des lieux, et leur solitude ne fait finalement qu'augmenter les impressions.

C'est qu'on voudrait vivre ici, même isolé de tout, même comme abandonné du reste du monde. Mais alors la maison aurait été réaménagée de fond en comble tout en laissant l'aspect actuel. Elle deviendrait confortable, chauffée au mieux. Et la famille que l'on y installerait serait nombreuse pour faire à nouveau régner la vie dans chacune de ces pièces, mais aussi dans les environs où des enfants monteraient aux arbres!

Ce fut Jules Reymond de Sur le Crêt qui la construisit avec l'aide probable de ses trois fils. Entendons-nous, qui la fit construire, car il n'est pas certain qu'aucun des quatre n'eut la main qui permet d'élever une bâtisse. On était simple paysan, gratte-papier à l'occase, et puis entre saisons, boisselier, ainsi que presque chacun des gens de ces hauts lieux où autrement on n'aurait su comment gagner sa vie, donc en conséquence comment joindre les deux bouts.

On aurait aimé en savoir plus sur la maison, sur sa construction, sur les coûts. Il n'y a pratiquement aucune chance que des renseignements nouveaux puissent nous parvenir. Tout a du disparaître, détruit ou emporté par les deux derniers de la famille qui quittèrent la commune vers 1923. Se pourrait-il que le propriétaire actuel possède quelques vieux papiers? Nous vous offrons la recherche, pour nous trop heureux d'en savoir déjà autant, et puis avide aussi de nous pencher sur l'histoire d'autres maisons de cette belle et nostalgique contrée de la Fontaine aux Allemands où nous passons plus souvent à ski qu'à pied. Nous suivons la piste, nous ne nous écartons pas toujours pour aller à la rencontre de cette maison. Alors nous la regardons de loin, nous l'intégrons dans l'ensemble des bâtiments qui existaient autrefois à la Fontaine aux Allemands. Le charme de ces lieux, décidément est inouï, qui ne mériterait pas mieux. Il est bien ainsi, sans qu'aucune construction jamais ne dépare le site, grand plateau ingrat situé au pied même du Risoud, vaste forêt, très noire et très mystérieuse en hiver, de laquelle il semblerait, pour le cas où l'on s'y serait enfilé, que l'on ne puisse pas ressortir. C'est un monde d'histoires d'antan, de légendes, de contes divers. On trouvera dans cette même brochure quelques évocations passées.

Allez à Sur le Crêt, vous verrez que les propos posés ci-dessus ne sont pas exagérés, vous comprendrez à quel point on peut aimer l'antique bâtisse sur laquelle on peut se pencher pour tenter d'en savoir l'histoire.

Si brève soit celle-ci, nous vous l'offrons.

Les Charbonnières, en janvier 2006 :

Rémy Rochat

SUR LE CRÊT

Cette région fut habitée à partir du début du XVIIe siècle. Auguste Piguet écrit ceci :

« Le nommé Antoine Humbercet, bien qu'abondamment pourvu de propriétés bâties au village du Lieu, se construisit une ferme sur ce haut plateau, à occident de l'arrête de la Grand-Sagne. Ce coin perdu répondait à l'appellation d'En-la-Virebaudaz. Baudaz correspondrait-il au savoyard bodapanse, Virebaudaz désignant ainsi ironiquement une région stérile ? — Ce toponyme disparut par la suite. Un banal Sur-le-Crêt le remplaça. En 1600, Humbercet fut recensé au Lieu où il trouvait son domicile principal »¹.

Près d'un siècle et demi se passe sans nous apporter de renseignements concrets sur cette zone. En fait le terme de Sur le Crêt apparaît pour la première fois en 1739 dans notre documentation. Un document intitulé « Rôle des personnes qui composent le hameau de la Fontaine aux Allemands, fait ce 12 juillet 1739 » nous apprend qu'alors il y avait 124 personnes dans cette petite collectivité, parmi lesquelles Abraham Cart l'aîné de Sur le Crept. Sa famille se composait de 5 personnes.

Cet Abraham Cart va peut-être permettre d'en savoir plus sur la période précédent cette date.

Dans le dîmier du Lieu de l'an 1692³ nous découvrons un Abraham Cart l'aîné et un autre Abraham Cart dit le jeune pour le différencier du précédent. Nous ne savons pas trop lequel choisir des deux pour le placer à Sur le Crêt, pour le cas où cette maison, ou ce voisinage ait déjà été habité par un Abraham Cart.

Le dîmier de 1695⁴ nous donne un Abraham Cart frère de Marie Cart, et un autre Abraham Cart qui agit pour le bien de Jonas Humberset. Il semble assez difficile de croire que les Humberset aient pu se maintenir à Sur le Crêt jusqu'à cette date et que ce soient peu à peu alors des Cart, de prénom Abrahm en l'occurrence, qui aient repris le domaine. Mais enfin, allez savoir, d'autant plus que des Humberset se signalent tout de même dans ces deux documents. Dans celui de 1692 Elisabeth Humberset et sa sœur, elles seraient restées l'une et l'autre vieille fille et par conséquent le domaine se serait vendu, et dans celui de 1695 Hypolite Humberset.

Dans la liste Villadin⁵ on découvre le sieur Abraham Cart l'aîné, petit propriétaire qui doit une offre volontaire de 20 florins, et Abraham fils du sieur Abraham Cart, pour une offre volontaire de 40 florins. Lequel des deux pourrait éventuellement habiter à Sur le Crêt ? Faut-il s'en tenir, en vertu de l'appellation de 1739, à Abraham Cart l'aîné ? A trente ans de distance ce ne peut guère être une preuve sûre.

Un dénombrement des chefs de famille qui composent le hameau de la Fontaine aux Allemands, de 1719⁶ nous fait découvrir le sieur Abraham Cart. Ce doit être le nôtre, car un second Abraham est fils de Pierre Cart qui apparaît déjà dans le dîmier de 1692 au côté d'un Abraham de même nom.

_

¹ Auguste Piguet, La commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions le Pèlerin façon JL*AG*, 1999, p. 162

² AHFA, A1

³ ACL, QC1

⁴ ACL, QC1, 2ème partie

⁵ ACL, A1, du 31 mai 1708

⁶ AHFA, IA1

Complexité de ces recherches. Une répartition de bois d'œuvre de l'an 1720⁷ nous ramène une pléiade de Cart. Abraham Cart, Moyse Cart son frère, Abraham fils d'Abraham Cart – supposons qu'il s'agisse ici du nôtre – David son frère, Pierre Cart.

Il devait toutefois y avoir d'autres habitants à Sur le Crêt à cette époque. Ainsi découvre-t-on qu'en 1727 il y a un régent Nicoulaz à cet endroit, qui serait venu contrôler au Lieu si les trompettes pouvaient convenir au temple. Nous ignorons si ce régent professait à Fontaine aux Allemands, ou au Lieu, en remplacement.

Est-ce le notre, d'Abraham Cart, qui apparaît dans les Levez de 1738 ?

« Led. jour 28^e (août 1738) un (levez soit billet pour obtenir du bois) à Abram Cart l'aîné de la Font(aine aux Allemands) pour achever de rebâtir et couvrir sa maison. Après l'acte qu'il a déjà eu il y a deux ans il lui en manguait encore douze plantes. Visité par les sieurs Abram Longchamp et Moyse Cart conseiller »8.

Nous dépassons notre date clé de 1739 pour découvrir, lors d'une nouvelle distribution de bois d'œuvre⁹, en 1746, Abraham Cart de Sus le Crêt.

Des Abraham Cart vont se succéder, ou survivre, s'il s'agit toujours du même à partir de cette date, encore longtemps à Sur le Crêt.

Nous découvrons ainsi en 1759 Abraham Cart de Sur le Crêt à la tête d'une famille de 3 personnes. Nul doute que les Cart de ce lieu s'étiolent petit à petit. Par ailleurs déjà à l'époque on n'écrit plus que Abram, le Abraham avec h définitivement reléqué dans les oubliettes.

C'est en 1773¹⁰ que nous trouvons la dernière trace de Abram Cart de Sur le Crêt. Alors il n'a plus qu'une vache.

Il y a toutes les chances qu'il soit désormais accompagné à Sur le Crêt où nous ignorons le volume du bâti, par la famille Lugrin, en particulier par les frères Jaques David et Jean-Louis.

Les Cart vont disparaître de Sur le Crêt.

Les Lugrin y arrivent. Chose prouvée de manière certaine par le plan « vers 1790 » des pâturages de la commune du Lieu¹¹. S'y découvre Jaques Lugrin, sur le Crêt pour la maison au levant, Jaques David Reymond pour la maison au couchant. Ce plan magnifique, qui concerne les pâturages communs de la commune du Lieu, est à découvrir ci-dessous :

8 ACL, A2

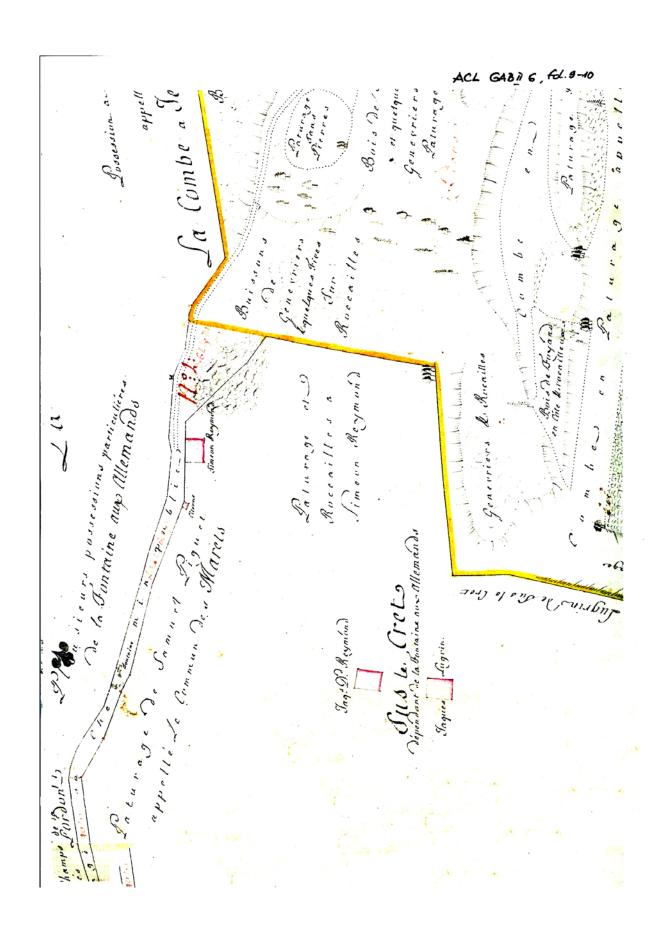
6

⁷ ACL, BC VA

⁹ ACL, A4, pp. 27 et suivantes, acte du 7 juin 1746

¹⁰ AHFA, AA1, p. 54, role des bêtes pour chaque particulier de l'hameau de la Fontaine aux Allemands ont mis pâturer su le bien commun cette été 1773

¹¹ ACL, GAB5, vers 1790



Un acte de 1801¹²cite Jaques David Lugrin de dessus le Crêt. Celui-ci, associé avec Abram Samuel Cart de la Fontaine aux Allemands, vend dans la région de Sur le Crêt – voir documents - à David Piguet des Marais un champ de 390 toises appelé le Champ du Crêt, un second champ sans dénomination, mais surtout un chezal d'une vieille maison. 194.- pour le tout.

Il y a ainsi dans le coin, certes deux maisons en bon état où vivent les familles Lugrin et Reymond, mais déjà une bâtisse en ruine dont on ne sait que faire. On ne peut pas situer celle-ci. Dans tous les cas elle ne paraît pas avoir été reconstruite.

Ces Lugrin avaient pris pied à Fontaine aux Allemands vers 1768 Ainsi apparaît dans nos listages et pour la première fois Jean Jaques Lugrin en 1768¹³. Celui-ci met une vache sur le commun. Il n'a donc rien d'un gros propriétaire.

On découvre par la suite, dans le même registre , Jaques Lugrin en 1768 – probablement le même dont le prénom se voit régulièrement amputé du Jean - qui met 3 vaches sur le commun plus un génisson en 1769, le domaine s'agrandit ; Jaques David Lugrin qui met 1 cheval, 1 vaches et deux génisses sur le commun en 1770 ; Jaques David et son frère, 2 vaches et une génisse en 1772 ; Jaques David Lugrin, 1 vache, Jean-Louis Lugrin, de toute évidence son frère, une vache, le tout pour 1773.

Les Lugrin apparaissent dans le recensement de 1792¹⁴ : Jaques Lugrin, 2 personnes, Louis Lugrin 3 personnes. Les familles ne sont donc pas nombreuses et ne permettront pas de créer une véritable dynastie de ce nom à Sur le Crêt où elles doivent se trouver à l'époque.

Nouveau recensement en 1795¹⁵. Jaques David Lugrin, 1 mâle 1 femelle, Jean Louis Lugrin, 3 mâles, 1 femelle. Louis Lugrin est donc apparemment le seul des deux frères à avoir eu des enfants, ici en l'occurrence deux fils, dont probablement Jaques-Aaron Lugrin que l'on découvrira ci-dessous.

Situation à Sur le Crêt en 1799¹⁶: Jaques Lugrin a reconnu les pièces de terres « arribles » suivantes : 1750 3 250; Louis Lugrin a reconnu les pièces de terres suivantes : 2000 4; Nicolas Reymond a reconnu les pièces de terres suivantes : 3125 6 125. Le premier chiffre exprimant des ares, le second la classe, et le troisième la taxe ?

Jaques Aaron Lugrin a deux enfants en 1809¹⁷, le plus âgé a environ 3 ans. Les deux sont à vacciner contre la petite vérole. Un garçon prénommé Louis, une fille prénommée Judith.

Dans l'état nominatif des propriétaires et usufruitiers du 16 mai 1814¹⁸ on découvre Jean Louis Lugrin de Sur le Crêt. Il est fruitier et paie 3 florins 6 d'impôt. Son fils Jean Louis quant à lui est simple agriculteur et paie la 1 florin 8 d'impôt.

Un Reymond Nicolaz habite aussi Sur le Crêt. Sans que son métier ne soit désigné, il paie un impôt de 1 florin 7 en 1814.

¹² du 30 octobre 1801, ACL, S6, acte dressé par le greffier J.D. Aubert.

¹³ Registre 1759-1772 de la Fontaine aux Allemands, propriété Donald Aubert, actuellement aux ACV. Copie le Pèlerin.

¹⁴ AHFA, IBE5

¹⁵ AHFA, IA2

¹⁶ Liste de tous les fonds arribles de rière la commune du Lieu, qui payoient cy devant la dixme ; le tout selon les reconnaissances que les particuliers en ont fait les 4, 5, 6 II 1799, *AC*L, QC2 ¹⁷ AHFA. IB4

¹⁸ ACL, QC4

Le cadastre de 1812-1814, ici folio 22¹⁹, nous fait découvrir la maison 86 qui appartient à Louis feu Jean-Jaques Lugrin. Elle est double, chaque famille Lugrin devant habiter l'une ou l'autre des deux parties. Quant à la maison no 146, elle appartient à Nicolaz feu Pierre Moïse Reymond. Ayant découvert un quart de siècle plus tôt que la maison était possédée par Jaques David Reymond, faut-il croire que celui-ci est le père de Pierre Moïse, par conséquent grand-père de Nicolaz ?

Ce Nicolaz Reymond est rencontré pour la première fois à la Fontaine aux Allemands, dans notre documentation, en 1787²⁰. Alors il hiverne trois vaches et 2 génisses. On ne sait s'il a déjà élu domicile à Sur le Crêt. Dans ce cas aurait-il racheté lui aussi quelque bâtisse du précédent propriétaire Abraham Cart, tout au moins un coin de terrain qui lui permette de construire une maison? Nous ne le savons pas.

Nicolaz Reymond est cité dans le recensement de 1792²¹. Sa famille se compose de 7 personnes. Un autre document de la même date²² nous indique qu'il n'y a dans celle-ci que 2 mâles pour 5 femmes ou filles.

En 1795²³, étrangement, la famille se compose de trois mâles et 4 femelles. Tandis que le dit Nicolaz n'a plus d'enfants en âge de scolarité en 1809²⁴.

Pour en revenir à leurs voisins les Lugrin, le rôle de la populace du hameau de Fontaine aux Allemands fait le 20 janvier 1827²⁵ nous donne la situation suivante en ce qui les concerne. Le sieur Jaques Aaron Lugrin, 9 personnes. La famille redresse la tête. Nous saurons plus bas, en 1837, que le dit possède une maison à Sur le Crêt et une autre au hameau même de Fontaine aux Allemands, c'est-à-dire pour lui dans le fond du plateau. Dans laquelle des deux réside-t-il ? Nous saurons aussi plus bas, document de 1837, que le no 146 du plan 22 du cadastre de 1812-1814 est possédé par Louis et Moïse Reymond feu Nicolaz. Dans ce même rôle de 1827 Nicolaz Reymond est à la tête d'une famille de 7 personnes.

¹⁹ ACL, GAB6, plan 22

²⁰ ACL, IBE3

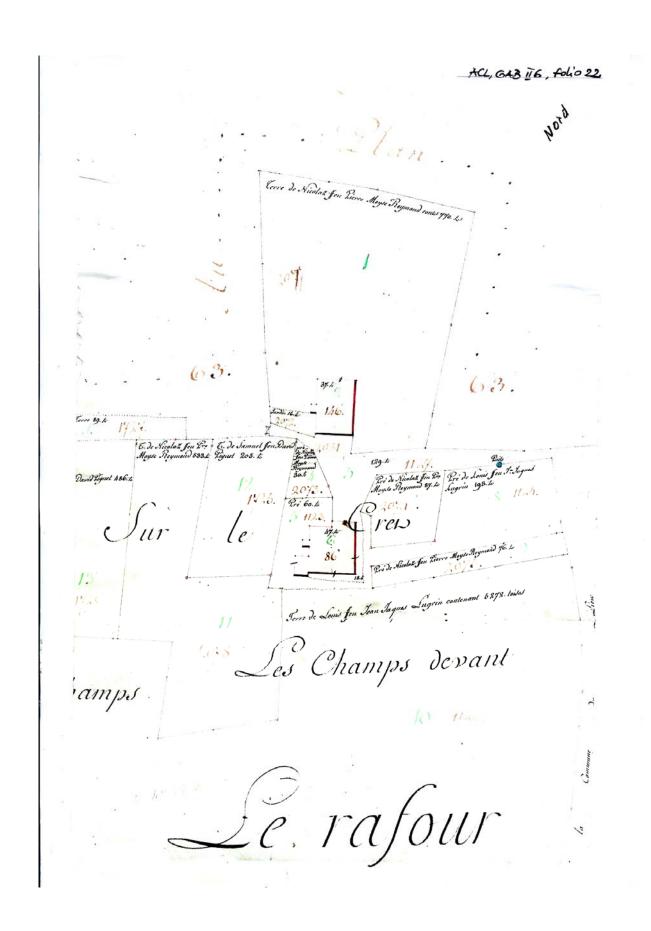
²¹ ACL, IBE5

²² AHL, IA1

²³ AHFA, IA2,

²⁴ AHFA. IB4

²⁵ AHFA, IA3



1827, établissement d'un état nominatif des propriétaires et usufruitiers d'immeubles dans la commune du Lieu²⁶. Lugrin Jaques Aron, Fontaine aux Allemands, municipal, agriculteur, paie 11 L 2 batz et 2 1|2 batz – Lugrin Louis, Fontaine aux Allemands, tonnelier, paie 5 L. 5 batz et 5 rapes – Reymond Nicolaz de Fontaine aux Allemands, profession non signalée, probablement simple agriculteur, paie 2 L 1 batz 6 rapes. C'est un gagne-petit.

Une pièce capitale vient nous donner maintenant des renseignements sur ces deux familles en 1831²⁷. Jaques Aaron Lugrin est chef d'une famille de 8 personnes : lui-même, sa femme Henriette Lugrin, trois fils, Louis, Charles et Jaques, trois filles Suzette, Adèle et Charlotte. Nicolaz Reymond a perdu son épouse et vit seul avec un fils nommé Moïse. Tandis qu'un autre, nommé Louis est marié avec Suzette et que le couple a trois fils, soit Charles, Henri et Jules.

On suppose que les Reymond vivent tous encore dans la bâtisse 146, ce que l'on va contrôler ci-dessous. Ainsi il y aurait à cette époque 15 personnes habitant à Sur le Crêt, peut-être l'âge d'or de cette petite localité.

Deux documents formidables²⁸, à voir dans la partie complément, nous permettent maintenant de pénétrer dans les maisons de sur le Crêt. Alors la double maison appartient à Lugrin Jaques Aron et la simple à Reymond Louis. Toutes deux ont besoin de réparer et des devis sont préparés en vue d'obtenir du bois de la commune.

Signalons que Jaques Aron Lugrin doit même réparer ses trois maisons, la double de Sur le Crêt, et la simple qu'il appelle la maison du Creux, soit celle située au hameau même de la Fontaine aux Allemands.

Nous tombons maintenant sur l'enquête de 1837. Concerne Sur le Crêt :



N'est-il pas vrai qu'elle est belle, la maison de Sur le Crêt ?

-

²⁶ ACL, Q7, du 6^e novembre 1827.

²⁷ Hameau de Fontaine aux Allemands, recensement, ACL, IBE7 En fait ce recensement concerna toutes les communes du canton.

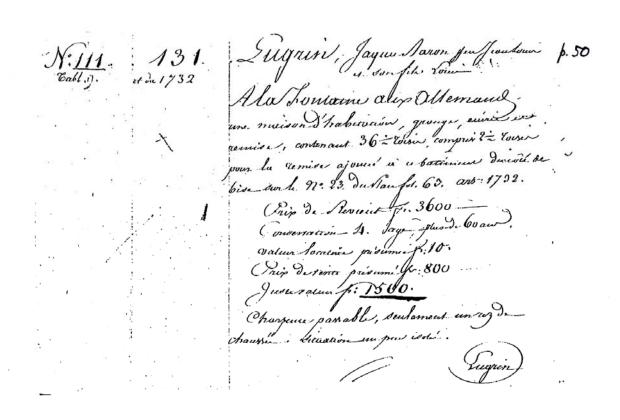
²⁸ ACL, 59

Ala Sontaine aux Momand Lieu Dit Suste Oles. Un corps de butiment, comprenant deux maison Deur enview et une rem Therique ru Tableaut Prin De venes prisime f. 2200. June ratur fr: 3200. Bann churvente sich seite de chaustie deulenne un grenier au dessur Dans la maison de p.50 bise. Situation un pen ivoloi-146. (Reymond. Louis of Moise you lieu Dix sur le Gut, um muis on Dépar Just ratur fr. 1108.

Saible Charpense dudament unries of house, occurred de la grange et de Tremie hop considérable, donc en parcei inecele, situation un peu isola .

Nous découvrons à la page suivante que le dit Jaques Aaron feu Jean Louis et son fils Louis possèdent donc une autre maison à la Fontaine aux Allemands, au cœur du hameau, rachetée probablement après l'établissement des cadastres en 1812-1814. Pour l'heure nous ne la situons pas. Mais nous avons cependant pu

constater sur divers listages que Louis fils de Jaques Aron Lugrin municipal, demeure sur le Crêt. Son père quant à lui réside-t-il dans la maison du bas ?



La situation est plus difficile à saisir Sur le Crêt pour la suite avec un nombre de documents plus faible.

Le cottet pour le taupage²⁹ de 1850 donne les noms de Lugrin Jaques-Louis Sur le Crêt, avec un domaine de 5724 toises, et de Reymond Jules, avec un domaine de 2377 toises.

« Acquisition en faveur de Auguste-Henri et Eugène-Fréderic fils de David Fréderic Cart, du Lieu & y domiciliés sur le Crêt faite de Jules feu Louis Reymond, du dit lieu, du 16 mars 1872³⁰ ».

Notaire J. Capt au Sentier. Il y a erreur en fait sur le domicile des deux premiers qui habitent Vers chez Claude et non sur le Crêt, ce domicile celui du vendeur et non des acheteurs.

Jules Reymond donc domicilié sur le Crêt rière le Lieu, par l'intermédiaire de son fils Aimé-Jules fils de feu Louis Reymond, vend aux précités du terrain situé vers chez Gavat, un champ de 205 toises et un bois de 300 toises. Limites : à bise le hameau du Lieu, à vent Louis Cart, à orient et occident Frédéric Cart. Prix 200.-

Dont acte prononcé en présence de Jules Guignard de la pinte – laquelle ? – et d'Auguste Humberset.

.

²⁹ ACL, QC8

³⁰ AHFA, UA2

Ainsi les Cart de Vers chez Claude achètent, donc s'agrandissent, et Jules Reymond de Sur le Crêt vend, donc se rapetisse. Faut-il voir pour lui déjà le début d'une fin ?

Le cadastre 1873-1877³¹ offre la situation suivante :

folio 38.

Sur le Grét

3.

4.

3.7 Loyement, grange, écurir de Juls for Chablació Ferdinans 4.7 Reymond.

Reymond Inless seu Charles Louis Ferdinand.									Л63.	
CADASTRE	PL.	AX		NATUBE	SURFACE		BÄTIMENTS	I	FO.	VDS
ARTICLE	F.	N"	DÉSIGNATION des immeubles	DES IMMEUBLES	DES IMMEUBLI	ES.	PRIX - ARTICLE	CLASSE	PRIX PERCHE	PHIX Par ABTICLE
9090	9 0	.,	Sur la Crât	0.4:		Pieds 8/1		N°	Fr. Cent	Francs.
2233	37	э	SUT C (PCC Engement , grange or course de Cones 34 authores . Limites des articles 22113, 2211,	Dalimeni	31	50			•	
			y 22/12.		3	n h				
22/10	32	1	Sur le Crêt signment grouge à écuie	Bâtiment	38	25	1,117		,	
			de 3 ano -14 centranes. L'imites : les articles 2241, v 2243.			.1				
22/11	32	5	Sur le Crêl Pluce de Haves V Teenteures, Limite	Place	A 53	77				
			loutide 2239, 2245, 2240, 2243 × 2242.							
, .			$C = I = C \sim$		0					
22/12	32	.6	Sur le Crêl Jardin de 92 centiares Limites:	Iardin	10	50			26,	2/1
							2. 11			
2 2/13	32	7	Sur le Crêt Champ de 78 3 aux 33 centiores.	Champ	759 8/137		110		5,-	3797
.			Limite: les acticles 1176, 1111, 95, 1567, 195, 1150, 1129. 678, 1129 × 1863.			-			÷	* * :

 $^{^{31}}$ ACV, copie prise sur les plans cadastraux 1873-1877

On découvre donc qu'à cette époque Jules Reymond feu Charles-Louis Ferdinand, probablement Louis fils de Nicolaz, est propriétaire de l'entier des bâtisses de Sur le Crêt. Il est presque certain qu'il a racheté les bâtiments de Sur le Crêt de Jaques Louis Lugrin avant 1856 – alors le père Jaques Aaron est décédé – tandis qu'à cette date ce dernier, toujours en difficultés financières, est contraint de mettre en hypothèque ce qui lui reste, soit ses domaine et maison du creux de la Fontaine aux Allemands. Tous actes concernant ces changements de propriétaires à découvrir assurément aux ACV.

Ce Jules Reymond fut un personnage probablement assez important. On le découvre ainsi secrétaire du hameau de la Fontaine aux Allemands dès le 27 septembre 1851 alors qu'il demande d'être admis à l'assemblée des chefs du hameau. Il le restera jusqu'au 25 juin 1874 où il démissionne pour raison de santé. Son fils Aimé Reymond pressenti pour reprendre la place, décline l'offre en vertu de sa position (?)

Jules Reymond eut pour fils Jules Aimé, Auguste Léonard et Jules Alexis.

Jules Reymond, fils de Charles Louis Ferdinand et de Charlotte, né le 7 avril 1822, décéda le 21 juillet 1881.

Son fils Jules Alexis, agriculteur, célibataire, né un 29 juillet, mais le permis d'inhumation malheureusement ne donne pas l'année, décéda le 23 mars 1920, à 11 heures trente du soir.

Sa mère, Lucie-Fanchette, femme de Jules, quant à elle décéda le 1^{er} juin 1902 à 7 heures du matin. Elle était née le 4 septembre 1823³².

Quant à ses deux frères, eux aussi probablement restés célibataires, ils quittèrent la commune vers 1923. La maison était vide désormais.

Quelques années plus tard, le 28 XII 1939, une donation est faite au nom de Roch Auguste, famille qui demeure sauf erreur encore propriétaire des lieux en 2005.



Et un nouveau petit détour par Sur le Crêt ne sera pas de trop!

•

³² Pour ces deux permis d'inhumation, voir notre brochure (en préparation à l'heure actuelle), la Mort passe au village, tome second, le Lieu et adjoints.

	5	loc	15 Hallippe Anguarte für de Vener Court.	Ourist fits de	e Steeteppe	Mongraphe				
REGISTRE FONCIER ARTICLE	1	LAN Nº	NOM LOCAL et désignations spéciales	XXTURE	SUREM		ватт.	tvone		rene
. 1597 -4000	32			Baliment 2005	Arra la	Franc.	France	13 100	gest to s	
неет	52	h	Surle Cret Engune & Galet inside,	Bâtimus 2.12	3/0	1903	4	63 mm 63 mm N 193	22.1	100
hooz	52	5	Sur le Crêt	Sluce	11	7				
H003	50	6	Sur le Cret	Tarðin	0 9	2	æ			
H00H	52	. 7	Sur le Crèl	Champ	7593	5				
13117	32	'r	Sur le Crêt	Сватр	16 3	(+)				
. 4000	32	34	Sur le Crèt	Flace	1 9	L				
499	32	2	Sur le Crêt	Champ	328	5				

Mais ce qui doit nous retenir surtout, c'est l'époque à laquelle la maison de Sur le Crêt, seule restante du complexe, a été construite. Selon nous et selon aussi l'extrait de cadastre ci-dessus, ce doit être en 1877. Alors l'ancienne bâtisse dut être entièrement démolie pour faire place à celle que nous connaissons, avec caves voûtées et confort relatif. Cette date de 1877 est encore prouvée par le fait que les caves ne sont pas désignées dans le cadastre 1872-1877, établi juste avant la réalisation du nouveau cadastre.

Cette nouvelle construction requérra des moyens financiers certains et il ne fait aucun doute qu'elle fut faite par Jules Reymond qui, avec la présence de trois fils, pouvait envisager l'avenir avec sérénité.

La seconde maison, mais était-elle restée tout à fait maison, ou déjà devenue remise, fut démolie, tout ou en partie, en 1913. Alors elle avait compris jusque là logement, grange, écurie et four. Aucune photo n'existe de ce bâtiment dont plus personne n'a même le souvenir. Seules les cartes témoignent encore de sa présence.

Essayons ici de retrouver un peu de la trace des trois fils.

Le recensement fédéral des entreprises agricoles, industrielles et commerciales du 9 août 1905³³ nous révèle encore que Reymond Alexis fait dans l'agriculture et dans la boissellerie. Reymond frères, il s'agit probablement de l'ensemble de la hoirie, sont cités sous la profession agriculture. Mais nous avons déjà l'impression que la famille arrive au bout de sa course. La région de Sur le Crêt alors était habitée depuis plus de trois cents ans.

-

³³ ACL ICN1

Impositions ³⁴:

Entre 1881 et 1884 – Reymond hoirs de Jules, Sur le Crêt, bâtiments 8300.-, fonds 4216.- , impôt 3.30

1884, Reymond Jules Aimé et frères, Sur le Crêt, taxe cadastrale de 12516.- impôt sur les immeubles de 3.80.

1914-1918, impôt de guerre, Reymond Aimé fils de Jules, Sur le Crêt

Reymond Alexis fils de Jules, Sur le Crêt

Reymond Léonard, fils de Jules, Sur le Crêt

1915, impôt sur la fortune mobilière, Reymond Aimé, amodiateur, Sur le Crêt

Reymond Alexis, Sur le Crêt

Reymond Léonard, Sur le Crêt

1919, impôt sur la fortune mobilière, Reymond Aimé, Sur le Crêt

Reymond Alexis, Sur le Crêt (biffé)

Reymond Léonard, Sur le Crêt

1925, les frères Reymond ont tous disparu!

Reste la maison qui rentre alors dans sa terrible solitude...



Sur le Crêt en 1975

-

³⁴ Scribes de la commune du Lieu, Liste des imposables de la commune du Lieu de 1879 à 1962,

Une maison

On passe près d'elle toujours l'hiver, lorsque la piste de fond est praticable et que pour se changer les idées on quitte le tracé pour s'en aller la retrouver, à quelques pas de là. Elle n'est guère visitée, mais quand même, des traces de ski indiquent qu'il est d'autres amoureux des vieilles bâtisses qui viennent lui rendre une visite de temps à autre, lui apporter leur salut nostalgique et émerveillé, tant elle est belle. Belle en dépit de sa décrépitude récurrente, les seuls travaux d'importance de ces dernières années ayant mis à mal sa façade à vent, tôle profilée, ça vous dit quelque chose ? A nous rien, c'est atroce ! Seul avantage, ça protège, ce qui permettra aux prochaines générations d'arracher un matériau si rébarbatif et de faire retrouver à cette façade son lustre d'antan en lui accordant une protection ancienne et classique, le tavillon.

On l'aborde toujours de bise, la vieille bâtisse, tandis que l'on suit l'allée bordée des immenses frênes qui durent croître ici près des vieux murs surtout dès que les Reymond de Sur le Crêt s'en allèrent, pour l'un les pieds devant, pour les deux autres par la volonté certaine de quitter un coin jugé trop solitaire pour y vivre désormais. Reconnaissons aux propriétaires actuels d'avoir gardé cette allée en l'état. Rien que les arbres vaudraient déjà le détour, surtout l'hiver, grandes silhouettes un peu fantomatiques plantées dans la neige. Bruegel n'est pas loin.



Puis se découvre la façade nord...



C'est donc, disions-nous, la décrépitude. Mais celle-ci a son charme. On s'approche des fenêtres dont certaines ont été refaites. Le givre les décore...



Un saut à la remise qui garde encore quelques-uns des murs de base de l'ancienne maison de Nicolaz Reymond. Ce n'est plus la joie, mais enfin, quelques restes témoignent d'une ancienne époque. La forme de cette remise put changer au cours des âges. Elle fut toujours présente sur les cartes topographiques, aussi haut que l'on remonte.



On fait maintenant le tour de la maison. On ne s'arrête naturellement pas pour admirer la façade à vent, on retrouve celle du levant, là où l'on rentre. Des éléments retiennent l'attention, tels la porte et le volet à gauche. Le temps a fait son œuvre sur un bois dont on aperçoit les veines, bruni on ne saurait mieux, ce qui fait quelque chose de beau et sur lequel notre regard s'attarde.



Ayant oublié de prendre la façade en son entier, il est bon de se souvenir. C'était un jour de printemps ou d'été...



Ainsi que sur la couverture, le soussigné se promenait en galante compagnie. Les temps heureux d'il y a plus d'un quart de siècle. Mon Dieu, comme le temps passe... Il passe mais la vieille bâtisse demeure, toujours aussi belle sur son petit crêt, loin de tout, ignorée il semble... Et quand on la quitte, l'hiver, on jette un dernier coup d'œil attendri sur sa façade à bise, non la moins belle...



Un dernier regard aussi sur la fenêtre de gauche. C'est l'hiver, le bel hiver qui a enveloppé tout le Jura.



Les photos de 1992, alors que nous eûmes l'occasion de la visiter, figurent cidessous. C'était le premier janvier. Les propriétaires étaient absents, pas le photographe qui put ainsi la parcourir du bas en haut. Les caves d'abord, voûtées, ainsi qu'on put les construire en 1877.



Les caves débouchent sur l'ancienne cuisine, là où se trouvait le four.



Intérieur de la grande cheminée



La nouvelle cuisine au rez





Vite découvrir une chambre du bas, fenêtres protégées à l'extérieur par les volets... puis monter à l'étage...





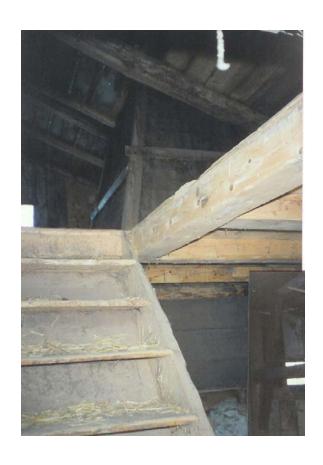
Pour découvrir un hall d'accès quelque peu austère. Mais finalement les chambres de ce premier étage gardent belle allure malgré le temps qui passe...





Beauté et côté chaleureux de ces boiseries d'autrefois. Mais où sont donc passés les Reymond ? Et ne manque qu'un fourneau qui ronfle...





On monte maintenant au galetas...



Cette forme pyramidale n'est autre que la partie supérieure de la grande cheminée de l'ancienne cuisine...

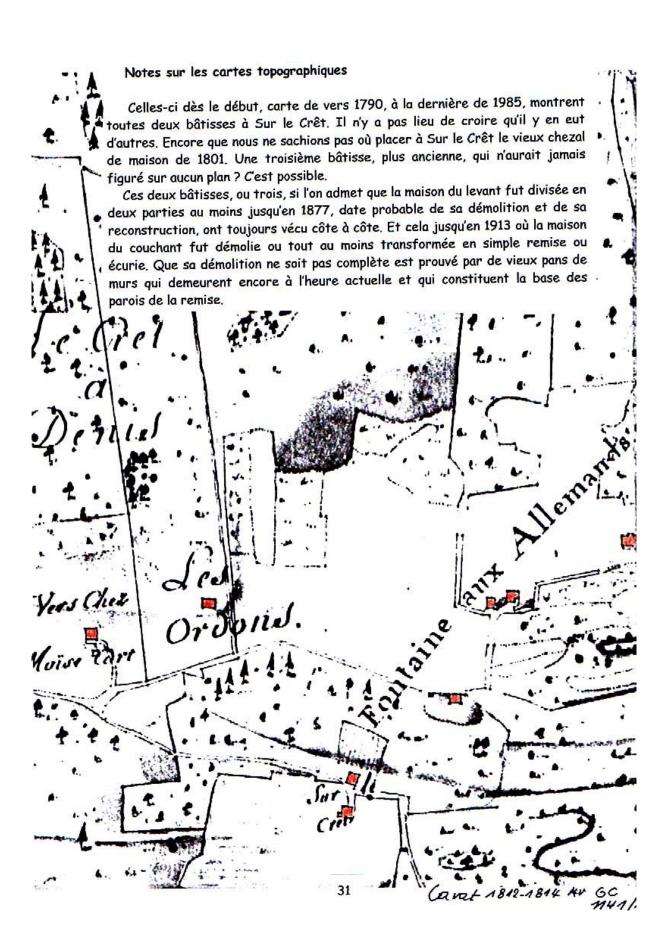


Complexité magnifique de ces poutraisons d'autrefois. La façade à vent n'a pas encore été refaite qui ici tombe en ruine. Mais au moins elle reste en bois...





Du 30 oclobes 1801 ACL, SA Is lone prosaules for Choques Jaque Pavid. Lugion ancion conscillar da dallas la trat & ubram damual rant do la forlaine aux halement toguel declarent avoir who was so jour their an cityon David Samuel Piquet des mareto les Immoully à apris Danne July Designed titues a la foutame aux halomans lieu dit 200 a section la pat. 1. Un change de la Contanance d'environ trais land monanta nout loised apelle to change Que of Ou cret limittant la larre au citoyen David Samuel Figuet aguerour d'occident, et calle da citay an abram dannual cont verwaen de Bita. 2. Un have contenant enviore trais cent of trente long ender porcelle configued au det lieu, limitant 1121 laterried, l'aquerem de bila et vait. 3: Un challed dune wille maison, avec envisor troute toward do flos le tout situe on mame lieu. limittant la terre de laquer en de vent at bile occulent le bout aquis pour le prip de cost nonante quatra frances pour loutes chatter Le paramier de les fonds est luppothèques par tellin de reuter. Lequel cutra ou possadien des attorte J. D. Rubont Graftier le join



	6=		19	
	Antains aux allements -		2	
-	Laqued anon Sugar municipal -	1		
	Idenniella Dugin da femma	-	15	
	Louis Lugar lour Fill -	1	3	
	Charles auti- fels	1	1	
	Jaquel outy file	1	- }	
	Inselte-leve fillet	+1	12	
	adella anh filla -	- 11	1	Ċ
	Charlotte auto fills	A	13	8.
	Nicola Roymond.	1	3	
	mouse Reymond sont file -	1	. }	? -
	Smil Raymond	1	-3	
	Leste Reymond Sa femine		1	¥ , 5
	Charles low fils -	1		12
	Bleare autofile	1	}	بر
	Jules auto file -	1	. 4 =	7

- 24. -Lugin Sagues Al'On fonsitter ; Deris Desciparations quit vent faire à fouter lieu dit au crow De la fontaine aug allemants -1: a la Maison - Sur le Cret du coll du vent plancher lovant-toit en boudrons de 10 pied Sue 16 - 2° à la grange parois de Séparation en boudrons de 22 pt entre la grange et l'aure une colonne de 10 pt et 5 de 6-3- Glancha I Panie Dopon at Deform De 30 pt Sun-14; 20 por de poros en planes entre Manie et l'avant toit 4 Lancher to chamber de la plaque de 16 por Sur 16 5 Chambre a vote De la precedente plancher de pour e 14 Sur 11 - 2 former 2 postery et porte pour la dang chambres 6 Couvertine De la ditte Maison De 31 pres Sun 85, et de la chappe Tão Sun en loud 32 troses 1/2, James chinam De 32 pied chaque --A la Maison de bise 7 Pagrondie la grange de 10 pm Sur 10, Solletter gitent fauna gite, et fillier; gilone de 6 pieds et une de 10; parois de 30 pm an boudrong entre la gran ge Stancher 19 curie depuis et depour de de 27 p Jen. 14: 7 oreches et lapo - go Stancher Sallie De 64 por Sur 4. 40 Flancher la chambre de la plaque et celle à coté entre les deup de 19 ports. Sur- 24 parois ontre les Demp De 19 por at 5 pt de boisone a Petage --11 the granier Da 20 por Just planetore Dapour al Dapur Da polis 54 por Da por 14 Conventure Du batiment De 35 preds Sun 85; antonit. 26 forse 15 pos Do - Une Premise allement à la Maison Ducote de bise de 10 por Sur 25. planche Da 25 Sur- 10 - 34 pt - Sur- 10 De conventine encelle at lambrin 14 Couvertura Du pon occidenta & Ta 30 por Sun 33 sen chinace De to pied unde Four les quelles réparations il faut 140 plantes ainsi que la Victoria la Soupignie Vilignie à cet effet; Marieur. F. Sam Quignand Syndin, Louis Capt, L' Riquet massat David Barrey, Maite a harponter, curp Moran

Le 110 avent 1832

Une lettre écrite à Sur le Crêt - une affaire de records -

Sur le Crêt, le 18 septembre 1845 (AHFA, TC37)

Au hameau de la Fontaine aux Allemands, Messieurs,

On m'a rapporté que le sieur Louis Reymond se prétendait de faire faucher le record du clou de devant la maison d'école appartenant au hameau. Et je me suis transporté sur place à 8 heures du matin ; et j'ai trouvé le sieur Moyse Reymond et Juille Reymond, fils de Louis Reymond, qui fauchaient le record. Et je leur ai dit : avez-vous amodié le record ? Et Moyse Reymond a répondu non, il appartient à mon frère avec le foin. Et je leur ai dit : voulez-vous le payer ou bien quitter de faucher. Non, il nous appartient, a répondu Moyse. Et à mon retour j'ai rencontré le recteur Henry Piquet qui m'a dit qu'il les avait aussi invités à quitter à faucher. Et j'ai dit allons entendre Louis. Et quand nous nous sommes transportés à son domicile et je lui ai dit : pourquoi faites-vous faucher le record qui ne vous appartient pas, il a répondu : il m'appartient, allez plus loin si vous voulez. Et après l'avoir entendu, j'ai donné ordre au recteur de convoquer l'assemblée des chefs du hameau pour les cinq heures du soir de ce jour. Et comme je suis obligé d'aller au pays, que je ne serai pas à l'assemblée, je demande que le hameau lui fasse payer le record et les frais occasionnés à ce sujet ; et s'il le refuse, de porter plainte à Monsieur le Juge de Paix pour qu'il soit puni conformément à la loi.

Jaques Louis Lugrin Psdt

Original:

Jun le Eret à 18 de la fortaine sup français l'égrand de Plans de gre le hour tois " grand de prometoint so faire fancher le record du Cloup ou vant la president de Coop su vant la president de Coop su vant la president de Coop su vant la president de cooperant aux hammes de Je me mis tranceporter dur place à Cheure du Matin; t Jai trouver le Sieur Moyde

Regiment et Tuible Requient fils die Louis Regimen qui auchois le record et la leur ai vit arre gous amodier le record et Moyore Maymond a-reporder nom la partien a mon frere avect foin et de leur ai vit sous le payre ou bin quiter de partier de recleur Moyse; et a mon retour dai nancoutré le recleur Menry Viget ui na et qui les avois aussi usiter à moter a faicher et Jai vit alons en tentre Louis y non et nous nous somme troncesors a son coniciles et de lui ai vit pour quoi faite vous la mentre de reporder et de la loir de vous la reporder et majore pais qui pe vous apartien pas d'a reporder et majore pais qui pe vous apartien pas doutes et après lavoir enteres. Jui ou ni ordre aug recleir de loir oquer dassem less ves Chefe u homans pour less loir less ves Chefe u homans pour less loir less ves Chefe u homans pour less loir less ves la soir de sous de loir de

at Comme de Suis obliger daler out pays que de ne berar par à Lassem le la Pamande que le hamang lur fasse pays le rocore et les passer Carionne a da Jujet; et let le refuse de porter plainte à Monsieur le Juge is air pour qui toit pinise Comformement à la doi Jagues Louis a agring Redt

	y	loc	4.1110110 Stat Stant Linglisto Courses	Ornid for de	Pringer 4	neaske				
EGISTRE EDACTER METICLE		LAN Nº	NOM LOCAL et désignations spéciales	XXTURE	SUBEACE	PRIX numéro	ATT :	MEN tame	201772	cure
159 j hodo	32	- 3	Surle Cret of transmit	Bàliment <u>Nos</u>	2 8 4	1600 -1100 -1000 -1000 -1000	frase .	23 43 23 43	900° 100° 5191	134
hve1	52	fi	Surle Cret , Signard of Grades	Balimen C. 132	3 44	- <u>1123</u> 0		\$3 total X 1970	<u></u>	***
- 2004	32	5	Sur le Crét	Huce	// 77		•			
bau3	30	6	Sur le Cret	Tardin	0 92					
1001	50	. 7	Siter le Crèl-	Cheemp	759.33					
3117	32	'r	Sur le Orêt-	Champ	16 34					-
носо	32	N _	Sur le Crêt	Flace	1 26					
99	32	2	Sur le Crêt	Champ	32 85					

Suite au folio 265. ...

CONFEDERATION SUISSE CLYTON DE VACO

ARRONDISSEMENT D'ÉTAT CIVIL D'E

PERMIS D'INHUMATION

Noon	1	
herered minutes du mon	See Sail	
1.002 0 %	Collemant, vien	Jane Beach. II Danion wood
Le 1 Juni	Fertaine min (C)	Jones Samelelle

est décèdée

Profession:

But cion: overthe Organione

L'inscription de ce dicès ayant été faite dans les registres de l'état civil de cet arrandissement. l'inhumution nic 16 11 September 1823

1902, at law apois mide

pout avoir tieu.

Se ampolned. R. Wolfleier de l'état civil :

38

Confédération suisse

Arrondissement de l'état civil du Recu ACL, IBF2



CANTON DE VAUD

Permis d'inhumation ou d'incinération.

a 1 heure of trante minutes du don?

est décède à le fendame neur Allemands (visit)

Reymand Gulls Minis

profession agranteur

fil de Julis Regardand

et de ducie Ganchette mie Clarl

état civil Celebostorie

originaire de Leis

domicilié à la fontaine aux Allemant (Veris)

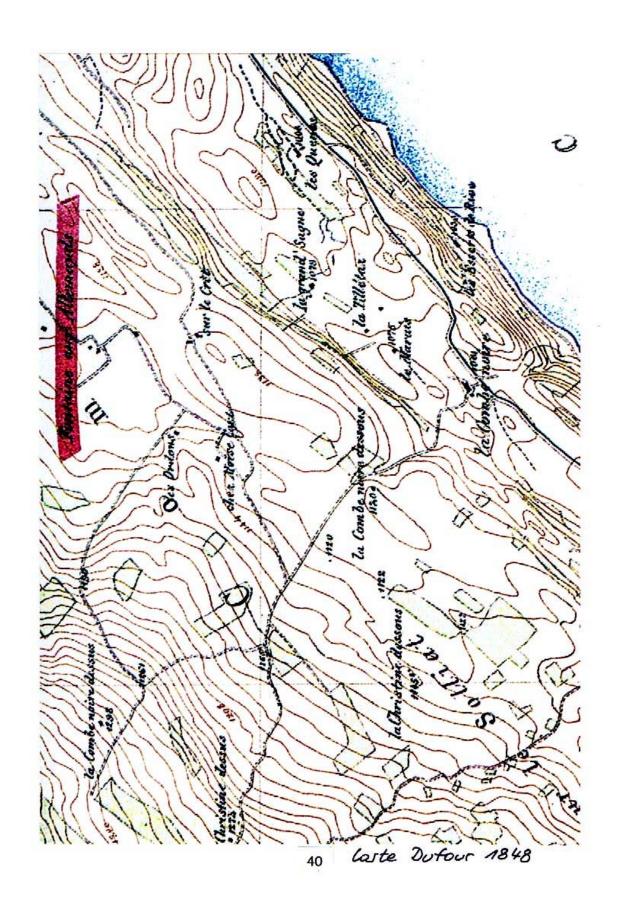
né la 29 Granteur de fontaine eux Allemant (Veris)

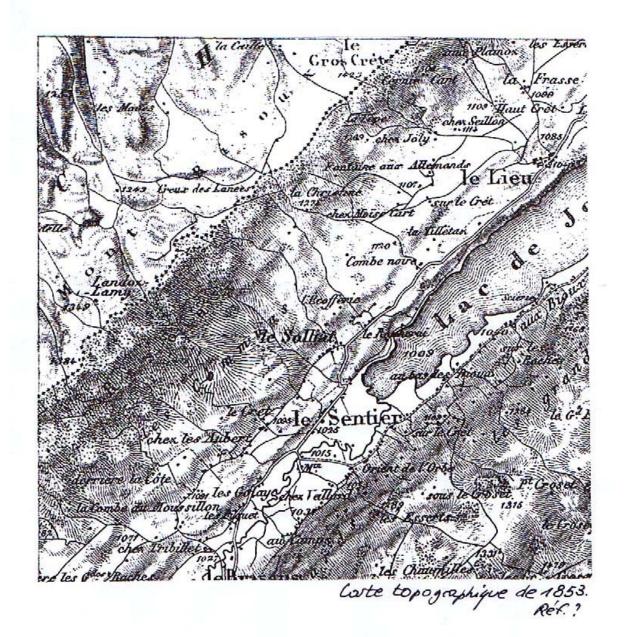
L'inscription de ce décès ayant été faite dans les registres de l'état civil de cet arrondissement,

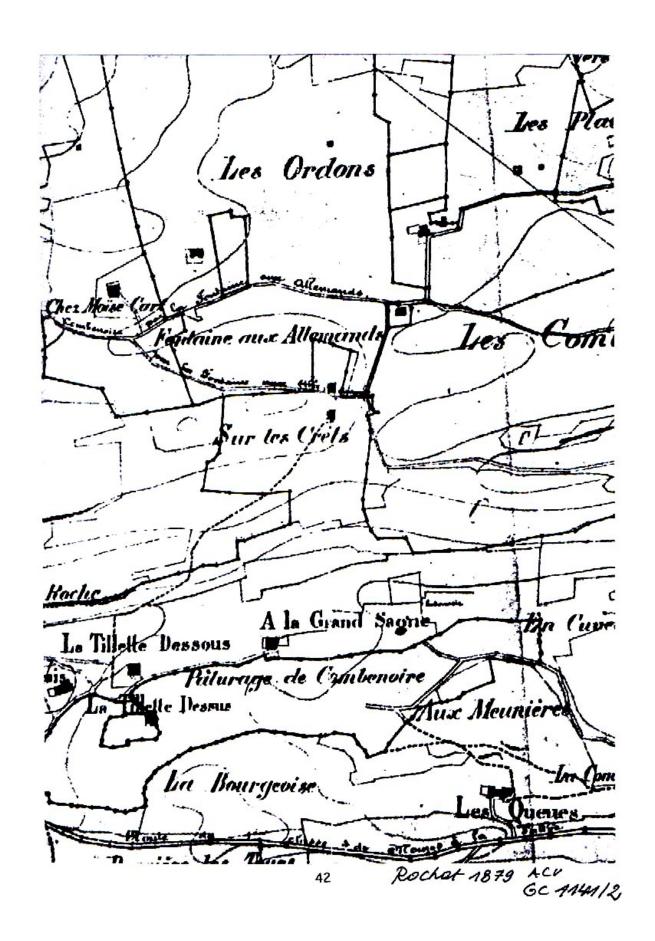
l'inhumation ou l'incinération peut avoir lieu. L'26 Mont 1920

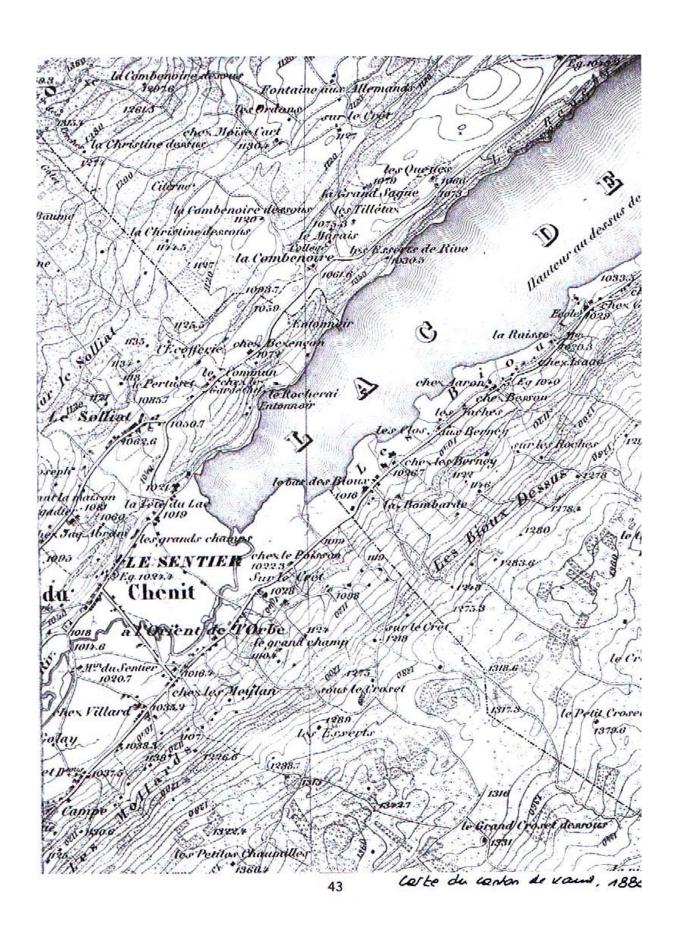
Neu . le 24 Mont 1920

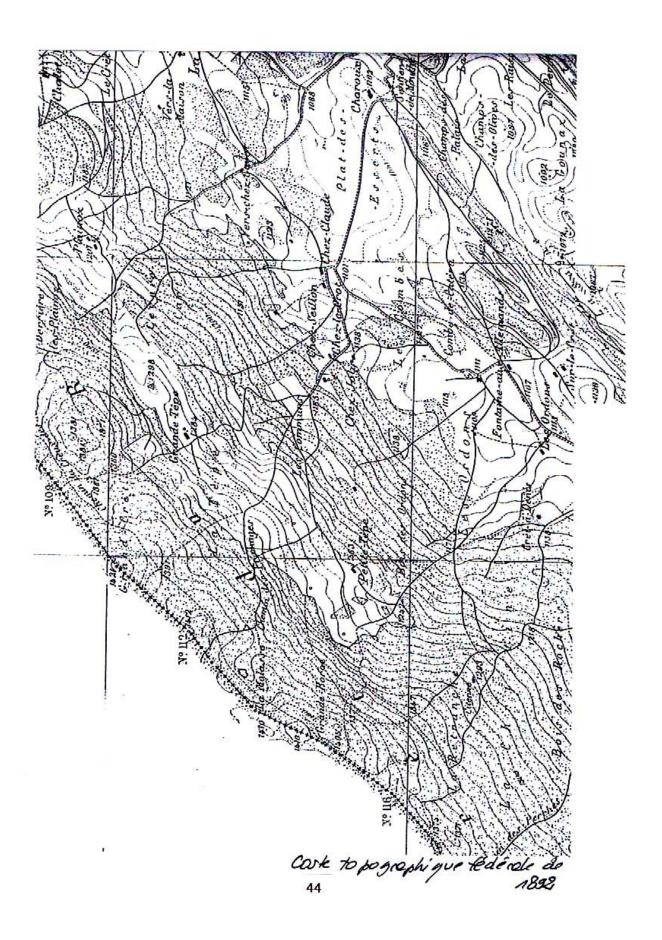
Inp G. Vaney-Burnier. IV-12.— 800 ex.

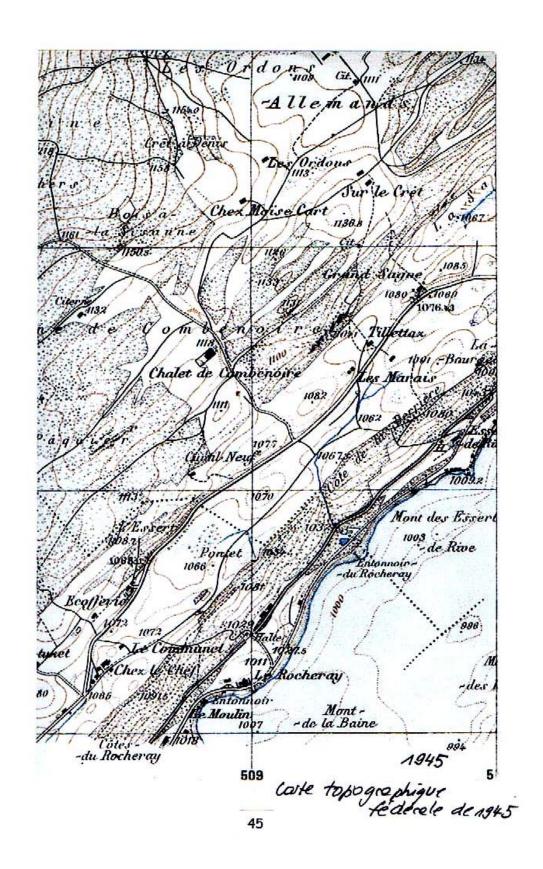


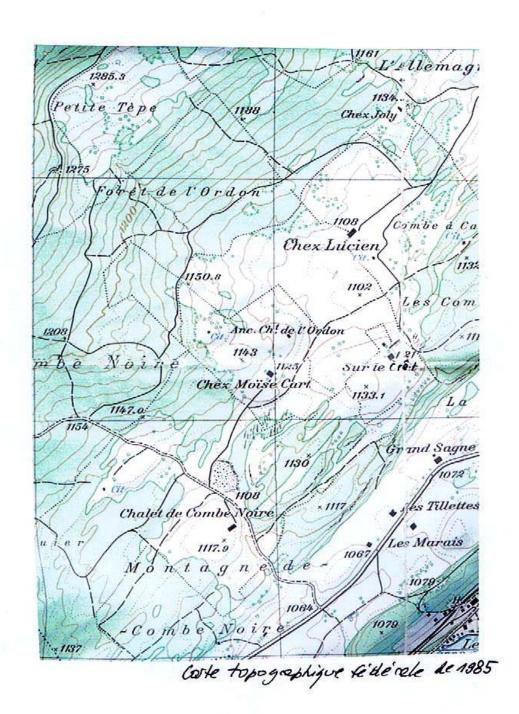












Ô NOIR RISOUD

Je la vois une nouvelle fois, la vieille maison, avec ses grands arbres aux branches noires, délimitant son chemin d'accès, formant une allée majestueuse. Au cœur de l'hiver. Sans qu'il n'y ait d'autres traces à proximité que celles que je viens de faire, tournant autour sans pouvoir y rentrer. Il me semble un peu que j'arrive chez moi, tant elle parle à mon cœur. Je la sens, la vieille maison, et je l'aime. Et qu'importe son aspect désolé maintenant que plus personne ne l'habite. Certes des restaurations lourdes ne l'ont pas embellie, surtout du côté du vent où une façade de tavillons, ainsi qu'elle était autrefois revêtue, eut mieux fait l'affaire. Mais aller donner du goût aux hommes qui n'en possèdent pas, leur apprendre à respecter les moindres éléments des caractéristiques architecturales de ces anciennes bâtisses qu'ils ne sentent pas? La vieille maison ne leur raconte aucune histoire. Elle n'est plus là que pour l'utilité, pourvu désormais que la pluie n'y rentre pas, le reste est sans importance, qui est composé pourtant de ces éléments de construction que l'on mit en place au siècle passé, ou même au XIXe . Je regarde les pierres de taille constituant l'encadrement des fenêtres, ailleurs des poutres sur lesquelles le temps s'est marqué, encadrent une porte d'entrée ou cette autre porte plus grande qui est celle de l'écurie... Qu'est-ce qui est d'origine ou qui aurait été remplacé? C'est un jeu que de reconstituer ce qui fut, et ce que l'histoire et le temps ont pu modifier de cette apparence austère mais belle. Car elle est belle, la vieille maison, dans sa solitude enneigée, au terme d'une allée de grands feuillus , frênes immenses aux grandes branches qu'heureusement l'on ne coupe pas. Allée où tu pénètres avec respect et émotion, et le cœur serré, tu ne saurais expliquer le pourquoi, d'une mélancolie étrange. La vieille maison, c'est certain, maintenant que les hommes abandonnée, pleure elle aussi. Elle n'aime pas être si souvent et si longtemps fermée. Elle réclame une vie qu'elle pourrait connaître sans difficulté, avec ses grandes chambres boisées. son four, bref ces commodités que l'on crut un temps parfaites tandis que désormais elles sont dépassées et qu'ici, pour rendre la vie possible même l'hiver, tout serait à reprendre.

Je la regarde, attendri, attentif à sa respiration désormais très lente, si lente qu'on pourrait presque croire qu'elle s'est arrêtée.

Alors je me retourne et je vois en face de moi les crêtes noires du Risoud, avec juste un peu de blanc qui n'est autre que la dernière neige, ou même celle qui maintenant tombe, mais avec une légèreté telle qu'elle n'est pas sensible, et même qu'elle ne pèse rien, juste mouille-t-elle un peu aux épaules tandis que le paysage qu'elle voile se fait plus doux. Ô noir Risoud, Ô Risoud mythique qu'en d'autres temps et d'autres lieux je vis en enfilade, qui m'apparaissait là-bas, à l'ouest, mystérieux toujours, très noir, tandis que maintenant il est en face de moi, mais avec des crêtes si douces que parmi elles je ne discerne pas la sommité la plus haute. Tout se perd dans une ondulation longue et continue, aucune aspérité, et même aucun repère qui permettrait de déceler un mont plus haut qu'un autre et qui en sergit le sommet

La forêt est noire qui est devant moi, profonde, et tellement que l'on ne s'y risquerait pas. On préfère rester en bordure pour l'admirer dans son austérité farouche. C'est une forêt pour les courageux, en hiver, pour ceux-là même qui la connaissent ou qui savent qu'elle ne les absorbera pas pour ne jamais les laisser en ressortir. Oui, tous, ils en reviendront pour retrouver les traces plus connues qui vont d'ici au

village. On ne se serait donné des frayeurs que pour le plaisir de revoir le monde, on y aurait découvert une solitude que pour avoir plus d'envie ensuite de redécouvrir la société, si bienfaisante peut-elle être souvent. On ne saurait y vivre. Elle est trop grande et trop profonde, et la nuit, qui saurait l'habiter? Peut-être dans une cabane, chauffé, protégé, mais pour combien de temps? Alors restons en bordure et admirons-là plutôt que d'aller s'y perdre.

regarde. Est-elle véritablement la explorée? Ne reste-elle pas au contraire une terre encore sauvage qui recèlerait tout un lot de mystères et d'interdits que l'homme ne percera jamais? Je l'aime, certes, mais à ma manière, avec respect, et non pas attendrissement, avec modestie et non pas conquérant. Elle sera toujours là, la grande forêt noire, elle accompagnera nos vies jusqu'à ce que nous ne soyons plus. Et puis nous disparaîtrons pour la laisser aller son destin, elle, si grande. Elle en aura connu, des hommes. Et pourtant comme elle s'en indiffère. Il n'y a vraiment que nous pour lui attribuer des sentiments. En réalité la grande forêt silencieuse, elle est comme morte, elle ne parle à personne. Elle ne connaît un semblant de vie que par la faune qui l'habite, autrement son existence à elle, c'est-à-dire sa croissance, est si lente qu'on ne peut même pas en parler, surtout l'hiver, quand les feuillus se sont dénudés pour offrir à leur tour des silhouettes tristes, parfois presque lugubres. Nous sommes loin de ces forêts du printemps où les verts éclatent et font croire à une renaissance certaine.

Je me retournai pour retrouver la maison solitaire, plus humaine, face à la grande forêt. Je devinai entre les deux des conversations, mais qui seraient muettes, si cela est possible, comme une accointance, en ce sens que l'on va ensemble au-delà du temps, ici, presque hors du monde. Dans une solitude de l'hiver que rien ne trouble, si ce n'est un skieur qui passe, et puis deux ou trois, pour laisser bientôt le grand silence retomber sur la place.

Il neige quand je prends le chemin du retour. J'ai les bras mous, les épaules fatiguées, je ne cours plus comme à vingt ans. Suis-je ramolli, déjà, que je me dis à moi-même, alors que je n'aurais même pas fait ma véritable croissance? S'agirait-il déjà de redescendre la pente avant même d'être allé au sommet? De quoi? D'une autre montagne qui ne serait que ces idéaux qu'un jour nous nous étions fixés et qui ne seront pas

atteints, et de cela nous en avons aujourd'hui la certitude. Mais c'est ainsi la vie, de l'approchant, un essai, une esquisse. Il y a en nous, encore et toujours, ce qui aurait pu être, des rêves. Il y a hors de nous, mais c'est la réalité, certes plus terre à terre, plus humain par contre, une vie de tous les jours, ordinaire, sans éclat, jugée même par moment misérable.

S'il n'y avait ces paysages où nos douleurs se perdent. Hélas, pourquoi les retrouvons-nous toujours?

UN HAMEAU AU PIED DE LA FORET

Est-il possible qu'ils aient ici vécu des siècles, dans ces pâturages maintenant désertés où l'hiver tu ne pourrais plus croiser qu'un skieur longeant la piste, et que parfois suit un autre, et un autre encore. Est-il concevable qu'il ait pu y avoir une vie, authentique, où les gens allaient à leurs occupations et donc se faisaient voir, des qui sciaient du bois devant leurs maisons quand le soleil donne, des qui sortaient leur fumier des écuries et dont les tas à l'extérieur fument Estil encore possible qu'il y ait eu, restant dans le des planches à fumier sur même domaine, lesquelles on monte, épaisses et glissantes. encatollées, comme on dit, des sentiers dans la neige que l'on salit, des fumées sur les maisons, solitaires ou serrées les unes contre les autres toujours modestes, des en voisinages, ici silhouettes, ce sont les humains, que l'on voit aller d'une bâtisse à l'autre, se sortir par les plus grands froids pour bientôt se rentrer?

On croisait du monde. On sentait des odeurs d'écurie, comme ailleurs dans le fond du vallon, et surtout, oui, il y avait ces cheminées qui fument, preuve certaines qu'ici l'activité humaine existe. Et l'ancienneté même de ces maisons prouvait que cette civilisation existait depuis des siècles. Cétait même si loin, ces premières installations, que l'on ne s'en souvenait plus, et que pour les connaître il eut fallu fouiller les archives du hameau qui restaient peut-être dans quelquesunes de ces maisons. Car ici on était organisé en fraction de commune, c'est-à-dire qu'il existait des autorités, indépendantes, fragiles peut-être, mais réelles. On se réunissait. On allait dans la chambre réservée à l'usage de ces assemblées dans quelque maison que l'on souhaitait le plus au centre possible. On voyait les hommes, car les sagement à femmes restaient emprunter le soir quelque sentier que l'on forme souvent en passant avec le cheval et que bientôt on laisse noir et brun, plein de la trace des pas. On discourait. On ne se disait pas : quel avenir? On savait qu'on existait et on pouvait croire durer toujours. Pas plus qu'ailleurs ainsi il ne pouvait y avoir une fin à cette société qu'on formait. On était inscrit aussi bien que les autres dans la durée. On était fort. Les cheminées fumeraient à perpétuité.

Et les fermes étaient-là, perdues dans la grande plaine. On savait où étaient les champs, où se trouvaient les pâturages. Et la forêt était là aussi, en dessus, omniprésente, avec ses grandes courbes, avec cette vaste croupe, très noire quand le temps radouci et qu'à la place de neiger il va pleuvoir. On sent la pluie et l'on voit que la neige à fondu sur les grands sapins.

La forêt? On en tire sa subsistance, bois de feu et bois d'ouvrage. On vit de fabrications de seilles et des seillons, de cuves et des cuveaux, et même de brantes pour les vignobles du bord du grand lac. Et l'on travaille le bois depuis toujours. On a choisi le bois parce que la matière première est là, à deux pas, à portée de main. Il suffit de monter, la hache sur l'épaule et plus tard d'aller sortir pour aussitôt les descendre les grands troncs nus avec le cheval.

C'est la vie. Et quand c'est la mort après qu'on ait vécu ici, sur ces terres hautes, on nous emmène là-bas pour un cimetière qui est au niveau du village. On se demande des fois si on n'y est pas perdu alors qu'on a vécu ici, et qu'ici ce n'est pas le village, qu'ici c'est autre chose, un hameau, quelques maisons seulement séparées les unes des autres par de grands espaces, qu'on est à l'écart, et que si l'on se sert quand même les uns contre les autres, c'est plus par obligation que par plaisir, on est simplement plus fort en société que seul et qu'il vaut mieux affronter

l'hiver en commun. Oui, on doit s'aider sinon on crève. Elle a accouché l'autre nuit. On est allé chercher en bas la sage-femme de la commune. Cela ne s'est pas passé sans peine.

Pauvre pays à la vie difficile. On y copule sans joie. Les femmes acceptent les hommes sans plaisir. Elles se fatiguent vite à faire tellement d'enfants et dont beaucoup meurent avant un an. A quarante elles sont vieilles, plus aucune de jolies alors qu'elles l'étaient tant autrefois. Mais c'était il y très longtemps, tu te souviens?

Et quelle joie pour ces gens? Ils n'en ont que peu. Le boulot et la peine que l'on a à lutter pour survivre. Résister à ces grands froids du fond du haut plateau qui durent des semaines, regardezmoi ce léger brouillard, une brume plutôt, qui flotte à raz de la neige, qui vous glace les granges et même parfois les écuries, des chambres on n'en parle pas, on y gèle, qui vous frigorifie même les grandes cuisines presque borgnes où l' on s'y tient à peine à cause de ces cheminées énormes qui laissent passer le froid par le trou du haut. On vit dans les cuisines sombres. On voit des ombres passer devant les fenêtres, ce ne sont que les voisins de la maison d'à côté. Le foyer est rouge qui illumine le fond de la pièce. On sent la fumée et encore un peu l'écurie. On sent le bois et la sciure. Et c'est la vie d'ici sans doute.

Petit hameau, discret, perdu, oublié du monde. On y passe et repasse. On va d'une maison à l'autre. Et souvent ces grandes neiges qui vous coupent du monde vous font peur qui vous laissent plus seuls encore. On pourrait même croire qu'ici le Seigneur vous a abandonné et que plus jamais désormais il ne vous fera signe. Car l'église est trop loin pour qu'on puisse y aller le dimanche. Il faut attendre le printemps. Recommencer à espérer. Que l'hiver ait enfin desserré son étreinte pour laisser l'homme ou la femme à nouveau croire et espérer.

Et dans ce hameau, le soir ou la nuit, on entend les bêtes sauvages. On a croisé tantôt un renard sorti de la forêt pour errer à proximité des maisons et des fumiers. Des traces diverses sont dans la neige. Et l'hiver dure, dure que c'en est pas croyable. Il n'aura donc pas de fin, on n'en verra pas le bout qui vous colle à la peau? Il dure six mois tandis que le bois bientôt même viendra à manquer. Et que ferait-on sans bois, sans la chaleur qu'il nous donne, et que deviendrait-on sans pouvoir cuire?

Vous êtes négligés, vous êtes perdus, et vous vous en rendez compte soudain, un jour qui n'est pas loin, vous n'existerez même plus.

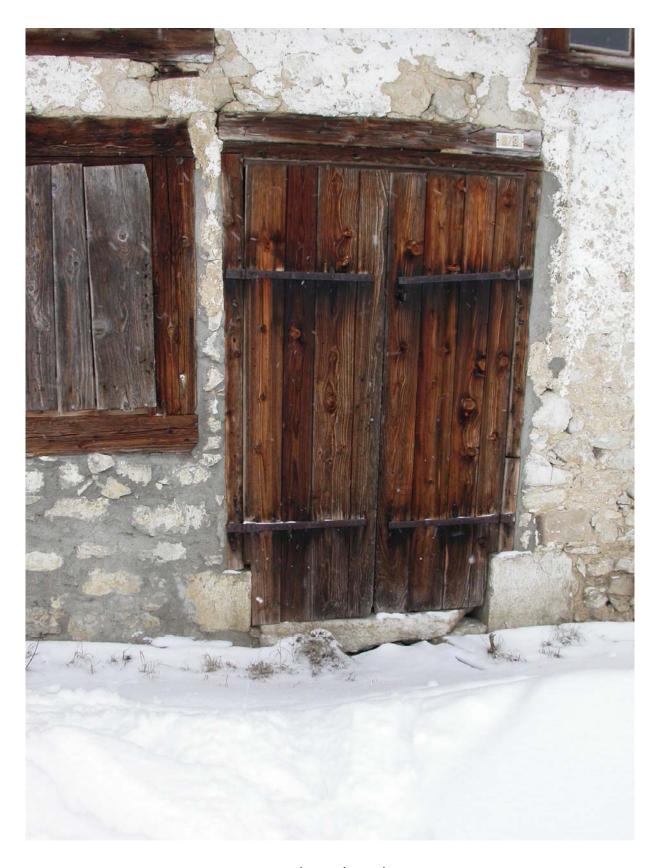
Alors plus aucune fumée ne se laissera voir sur les maisons du hameau. Et celles-là même auront disparu qui, en un premier temps, se seront écroulées. Et nous en serons comme aujourd'hui, à regarder le grand plateau vide, et par delà, la forêt si noire qui se sera encore épaissie.

Cahier photographique. 6 janvier 2005.



La voilà, la vieille bâtisse de Sur le Crêt, tout au fond de l'allée des grands frênes, nostalgique mais si belle au cœur de l'hiver.





La porte d'entrée au levant.



La belle façade du côté de bise. Rien n'étant isolé, on peut imaginer sans peine les conditions de logement en plein hiver, avec une forte bise glacée, à ne pas mettre un Fontainier dehors!



Façade à bise. Pas de doubles fenêtres. Impossible d'y tenir par les hivers les plus rigoureux.



Au loin le grand et profond Risoud. Chez Lucien dans la plaine neigeuse, La Tépaz dans les hauts pâturages.

AUTRES COMPLEMENTS

Une lettre écrite à Sur le Crêt - une affaire de records -

Sur le Crêt, le 18 septembre 1845 (AHFA, TC37)

Au hameau de la Fontaine aux Allemands, Messieurs,

On m'a rapporté que le sieur Louis Reymond se prétendait de faire faucher le record du clou de devant la maison d'école appartenant au hameau. Et je me suis transporté sur place à 8 heures du matin ; et j'ai trouvé le sieur Moyse Reymond et Juille Reymond, fils de Louis Reymond, qui fauchaient le record. Et je leur ai dit : avez-vous amodié le record ? Et Moyse Reymond a répondu non, il appartient à mon frère avec le foin. Et je leur ai dit : voulez-vous le payer ou bien guitter de faucher. Non, il nous appartient, a répondu Moyse. Et à mon retour j'ai rencontré le recteur Henry Piquet qui m'a dit qu'il les avait aussi invités à quitter à faucher. Et j'ai dit allons entendre Louis. Et quand nous nous sommes transportés à son domicile et je lui ai dit: pourquoi faites-vous faucher le record qui ne vous appartient pas, il a répondu : il m'appartient, allez plus loin si vous voulez. Et après l'avoir entendu, j'ai donné ordre au recteur de convoquer l'assemblée des chefs du hameau pour les cinq heures du soir de ce jour. Et comme je suis obligé d'aller au pays, que je ne serai pas à l'assemblée, je demande que le hameau lui fasse payer le record et les frais occasionnés à ce sujet ; et s'il le refuse, de porter plainte à Monsieur le Juge de Paix pour qu'il soit puni conformément à la loi.

Jaques Louis Lugrin Psdt

Original:

Notes finales sur les cartes topographiques

Celles-ci dès le début, carte de vers 1790, à la dernière de 1985, montrent toutes deux bâtisses à Sur le Crêt. Il n'y a pas lieu de croire qu'il y en eut d'autres. Encore que nous ne sachions pas où placer à Sur le Crêt le vieux chezal de maison de 1801. Une troisième bâtisse, plus ancienne, qui n'aurait jamais figuré sur aucun plan ? C'est possible.

Ces deux bâtisses, ou trois, si l'on admet que la maison du levant fut divisée en deux parties au moins jusqu'en 1877, date probable de sa démolition et de sa reconstruction, ont toujours vécu côte à côte. Et cela jusqu'en 1913 où la maison du couchant fut démolie ou tout au moins transformée en simple remise ou écurie. Que sa démolition ne soit pas complète est prouvé par de vieux pans de murs qui demeurent encore à l'heure actuelle et qui constituent la base des parois de la remise.